

ARTS - n°527 - 3 cout 1953

3-19 cout  
1953  
n°527  
A

## LE SANCTUAIRE PUNIQUE D'EL-HOFRA CONSTANTINE

L'ouvrage récemment édité par les *Arts et Métiers graphiques*, sous les auspices du Service des Antiquités de la Direction de l'Intérieur et des Beaux-Arts du gouvernement général de l'Algérie, et qui s'intitule « Le Sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine », n'est pas un livre de vulgarisation. C'est un ouvrage précis, détaillé, savant, écrit et composé par des spécialistes, et qui s'adresse avant tout à des spécialistes. Ses auteurs, André Berthier, archiviste paléographe, directeur du Musée R. Mercier, à Constantine, et l'abbé René Charlier, professeur au séminaire de Constantine, ont uni leur science et leur ferveur pour rendre compte des très importantes découvertes qui, récemment, ont subitement enrichi de plus d'un demi-millier d'inscriptions le trésor des antiquités puniques. Albert Grenier, directeur des Antiquités de l'Algérie, expose en une brève introduction l'intérêt considérable de ces découvertes.

C'est en mai 1950, en effet, que la pelle mécanique d'une entreprise de travaux publics chargée de la construction d'un garage Renault sur la colline d'El-Hofra à Constantine, heurtait les premières stèles, qui devaient se découvrir tassées dans une *javissa*, à un mètre de profondeur, sur une longueur de soixante-cinq mètres, une hauteur d'environ quatre stèles et un large variant de 0 m. 50 à un mètre. Presque toutes brisées, sans qu'il soit possible, à part quelques exceptions, de les reconstituer entièrement à partir de fragments, ces stèles étaient couvertes d'inscriptions puniques et néo-puniques, grecques et latines. L'abbé Charlier consacre à la reconstitution, à la transcription, à la traduction et au commentaire de ces inscriptions une partie du livre. Chacun de ces textes, ou presque, présente une difficulté : le sens et l'interprétation des ter-

mes et des expressions donnent encore lieu à de savantes discussions. Quoi qu'il en soit, et malgré ce qu'il peut y demeurer d'incertitudes, elles apportent une précieuse contribution à la connaissance de la chronologie et de l'histoire, et confirment certains faits importants pour la paléographie du punique, qui se trouve nettement daté grâce à elles, la substitution de l'écriture néo-punique à l'écriture punique étant survenue de façon précise dans la deuxième moitié du deuxième siècle. On peut d'ailleurs y relever d'autres précieuses indications : ainsi l'écriture en caractères grecs d'un texte en langue punique permet de citer de façon certaine les vocalisations du punique, d'autres montrent l'existence à Cirta, dès le II<sup>e</sup> siècle, d'une colonie grecque honorant la dieu punique.

Outre leurs inscriptions, les stèles portent généralement des signes divers dont A. Berthier fait le relevé : le triangle, le cercle, le croissant et le disque, le signe de Tanit, le caducée, la main, le signe en forme d'S, le palmier et la palme, la couronne, la feuille condiforme, la palmette, la rosace et l'étoile, la corne d'abondance, le fruit, les vases, l'araire ; les armes, les animaux et les représentations anthropomorphiques, dont le sens symbolique est encore fortement discuté. La plupart viennent de l'ancien Orient et persistent par la suite sur des monuments divers, confirmant ainsi l'origine orientale de la plupart des dieux helléniques.

Un index de noms et de mots sémitiques, composé par M. Charlier, de nombreuses planches permettant de vérifier la lecture de la plupart des stèles et quatre plans des fouilles pratiquées sur le plateau d'El-Hofra, qui ont dégagé les substructions d'un vaste sanctuaire certainement punique complet cet ouvrage qui enrichit considérablement la connaissance de l'archéologie très complexe de l'Afrique du Nord.

L. H

LE SANCTUAIRE PUNIQUE  
D'EL-HOFRA A CONSTANTINE,  
2 vol. Texte et planches. Ed.  
« Arts et Métiers graphiques », 13,  
rue Séguier.

## LIVRES D'ART

### PIERRES...

« A la limite, il devient impossible de distinguer l'artifice de la nature », note André Maurois dans la préface d'un très beau livre qui, sous le titre *Pierres...* représente le premier volume de la collection « Art et nature », édité par les éditions Eidos et les éditions Péa, et qui groupe une soixantaine d'admirables photographies de pierres et de fossiles dues à Stevas Célebovic, accompagnées de commentaires de R. Galopin et E. Lanterno, conservateurs au Museum

nous voyons que l'opale, l'anatase, la malachite, l'axinite et la pennine ont revêtu au cours des âges des formes d'une irréprochable perfection comme le mollusque gastéropode tertiaire et le brachiopode devonien ; ainsi les fossiles de crustacés jurassiques évoquent un buste de femme surmonté de fines antennes, et le poisson crétaé s'auréole d'une irradiante couronne de rayons. Toutes ces innombrables analogies avec ce que l'on appelle aujourd'hui l'art non-figuratif (comme s'il pouvait exister une chose peinte ou sculptée qui ne soit pas une figure, fût-

ce celle d'un triangle, d'une chimère ou d'une étoile !) loin d'un anthropocentrisme trop étroit, mais qui posent cependant certains des plus urgents problèmes de la réhumanisation de l'art, sont soulignées par ce livre qui pourrait être le prétexte d'un passionnant débat.

Luce HOCTIN.

PIERRES. — Collection « Art et Nature », éditions Eidos et éditions Péa, Genève, Paris.

Exclusivité pour la France : La Diffusion Française, 90, bd du Montparnasse.

## Hommage à Céria

Nous avons annoncé, la semaine dernière, la mort du peintre Céria. Il était juste de lui rendre ici l'hommage qui lui est dû.

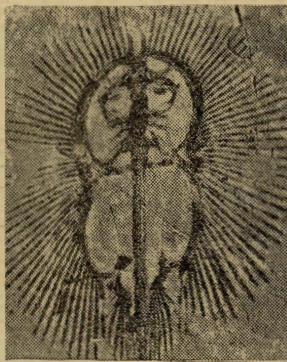
NE en 1884 à Evian, Céria avait commencé à travailler à l'École des Beaux-Arts de Genève. Mais, venu à Paris dès les années 1902-1903, il entra à l'Académie Julian. Immédiatement, il fut pris par les Impressionnistes et tout particulièrement frappé par Cézanne. Rapidement, il exposa aux Indépendants. Comme beaucoup de jeunes peintres, il fit aussi, pour vivre, un peu de décoration.

Son voyage en Italie, à la fin de la première guerre mondiale, devait fortement influencer son œuvre. A Florence, il avait copié Masaccio et les grands Rubens des Offices. Il peignit surtout beaucoup en Toscane, où la lumière — qu'il devait retrouver un peu plus tard dans le midi de la France, en Provence — l'enchantait. Il commença à connaître la renommée en 1924-1925, au Salon d'Automne. Il exposait alors chez Colette Weil. Puis il exposa au Salon des Tuileries, dont il devint vite, et demeura, membre du Comité. En 1937, il obtint le Prix Carnégie.

Ses tableaux, natures mortes et paysages, se trouvent actuellement dans les musées et les collections du monde entier. Il exécuta aussi une série de cartons de tapisseries pour les Gobelins et illustra de pointes-secches de nombreux livres.

Céria était un homme discret, délicat et plein de bonhomie. Avant tout, il adorait la lumière ; c'est pourquoi sa prédilection allait aux paysages de Provence, de Bretagne et de Paris. Ses maîtres étaient Corot et Cézanne. Très traditionnel d'expression, il était cependant attiré par toutes les recherches modernes dans le domaine pictural et regardait d'un œil favorable celles mêmes qui lui étaient le plus étrangères. Avant tout, il voulait que les choses soient vivantes. C'était un grand poète, amoureux des accords de couleurs rares et subtils et aussi de la matière fine et précieuse, émerveillée par les aspects multiples de la vie, la musique, les beaux paysages et la lumière. En un mot, c'était un homme complet et un grand artiste.

L.H



Poisson fossiles, période crétacée.

d'Histoire naturelle de Genève. Si ce livre nous semble présenter un intérêt tout particulier, c'est très précisément pour les fécondes méditations sur la vie ancestrale des formes et les rapports mystérieux, les surprenantes correspondances qui existent entre celles de l'art et celles de la nature qu'il nous suggère. La beauté de ces photographies fait apparaître dans la lumière de l'évidence la préexistence séculaire des images, des harmonies et des agencements que retrouvent aujourd'hui spontanément certains des plus inventifs des peintres et des sculpteurs. Ainsi